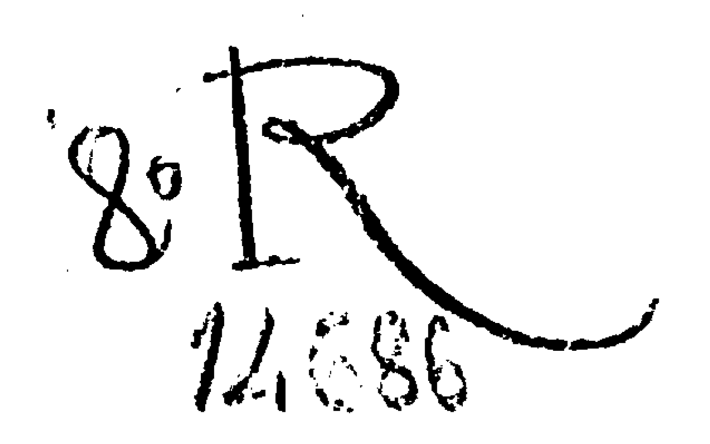
N° 1

Janvier 1896

Amour et Liberté!

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE



PARIS, 20, Avenue Trudaine

Le Numéro : 30 CENTIMES

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE MENSUEL

Abonnement: 8 francs par an (Prix unique)

N° 1 JANVIER 1893

SOMMAIRE

AU LECTEUR

Ainsi qu'il a été dit dans le dernier numéro de *La Revue immortaliste*, celle-ci a dû cesser de paraître parce que, pour être réalisée dans le développement de tout son programme, il lui eût fallu disposer d'un nombre de pages beaucoup plus important.

Mais elle aura du moins dessiné un plan, que nous souhaitons de voir mettre en œuvre par de mieux pourvus et de mieux outillés; et, en la circonstance, ce plan pourrait en quelque sorte être envisagé comme une introduction générale à la publication, d'ordre plus restreint, inaugurée aujourd'hui.

L'Humanité intégrale, nous le répétons, sera comme un fragment détaché de *La Revue immortaliste* (celle qu'il ne nous a pas été possible de faire, notre programme se trouvant comprimé dans des limites trop étroites). En particulier, il y sera développé un concept qui n'avait pu qu'être indiqué à peine dans *La Revue immortaliste*, celui des *Harmonies progressives*, sous la responsabilité spéciale de J.-Camille Chaigneau; — en pleine indépendance également, Emile di Rienzi fera revivre l'esprit de la *La Pensée libre* et de *La Pensée nouvelle* ; — Marius George, en de non moins libres pages, continuera de manifester les idées de *La Vie posthume* (de Marseille).

Nous espérons que les amis de *Revue immortaliste* deviendront ceux de *L'Humanité intégrale*, et nous prions nos confrères de vouloir bien continuer à ce nouvel organe les mêmes bons rapports d'échange et de cordialité.

L'HUMANITÉ INTÉGRALE

Une des idées capitales qui se dégagent des temps nouveaux, c'est l'idée d'Humanité: — non pas seulement la notion abstraite de ce qui est humain, mais encore et surtout la notion concrète de l'Etre collectif Humanité.

Réaliser cet Etre commun dans la plénitude de sa conscience et de sa vie, tel me semble être l'objectif, vague ou précis, de tout l'actuel bouillonnement.

Il y a une vingtaine d'années, dans un libre journal littéraire, *L'Esprit moderne*, où le regretté Jules Boissé m'avait offert l'hospitalité, je me souviens d'avoir émis cette hypothèse: « L'Humanité en révolution est peut-être un Moi planétaire qui se cherche. » Eh bien, avec l'accumulation de l'expérience, je me sens de plus en plus acquis à ce point de vue, à la condition d'y faire entrer tous les éléments que comportent l'universalité des faits et l'impérieuse logique; ainsi qu'il en sera question tout à l'heure.

Depuis que la Révolution, — préparée dans l'ordre spirituel par la Réforme et puis par la Philosophie, dans l'ordre temporel, par l'abaissement des puissances féodales et ensuite par la décomposition de la royauté, — eut bousculé une certaine partie des barrières qui tenaient les hommes en des cloisonnements divers presque infranchissables, il fut possible de rêver un état nouveau où les individus, libres désormais, convergeraient vers une fraternelle harmonie.

Mais, pour puissant qu'ait éclaté ce mouvement à la fin du siècle dernier, il n'était que le commencement de lui-même. Et, après la noire période de réaction, lorsqu'il recommença à se manifester, on s'aperçut qu'il se répercutait de toutes parts, ayant pénétré l'âme des peuples. Ce n'était plus la « Révolution française », c'était déjà la Révolution internationale qui s'annonçait.

En même temps qu'il gagnait en extension, l'esprit de la révolution gagnait aussi en profondeur. Dans l'ordre spirituel, non-seulement la Réforme (théologique) ne suffisait plus, mais la Philosophie (métaphysique) devenait impuissante à satisfaire le besoin croissant de connaître, la Science (positive) conquérait une place de plus en plus prépondérante. Dans l'ordre temporel, on ne se contentait pas de recommencer l'assaut contre les nobles et les rois, mais la lutte se dessinait de plus en plus contre une autre souveraineté, la puissance de l'argent, où s'étaient réfugiés les instincts réacteurs du vieux monde. Une révolte surgissait contre l'accaparement des bienfaits de la révolution par une minorité. D'autre part, la femme, c'est-à-dire toute une moitié du genre humain, revendiquait son droit, encore méconnu.

C'est au grandissement de ces efforts que nous assistons actuellement. Tout présage qu'un ordre nouveau est en gestation. Quelque chose veut naître,

dont rien ne saurait empêcher la venue. A tous donc d'y concourir, par sagesse consciente, ou par enthousiasme de splendeurs entrevues. Il suffirait que tous comprissent, pour que de violentes convulsions fussent épargnées à l'Humanité. Seront-elles épargnées? — Qui le sait? Mais du moins il est bon d'énoncer que, si c'est peu probable, ce n'est pourtant pas impossible. Car le temps vient — ô mères, et toi, Humanité, réjouissez-vous! — où l'on n'enfantera plus dans la douleur! Demandez plutôt au docteur Dumontpallier (1). C'est là un des signes les plus admirables de l'ère prochaine, une merveilleuse victoire de la science sur le cauchemar biblique qui obsède toutes les mères, et qui obsède, par contre-coup, toutes les parturitions de progrès. Quelle plus belle contribution à l'affranchissement de la femme? Et la femme affranchie des tortures de l'accouchement, ne serait-ce pas, — par équilibre dans l'éviction du mal, — l'homme affranchi des militaires servitudes et du fléau de la guerre?

Qu'on me pardonne cette digression, car elle glorifie la Science et atteste sa puissance pour la transformation de notre monde.

La question posée est celle-ci: Réaliser l'Humanité intégrale. Nous avons dû parler de la Révolution, car l'Humanité ne sera qu'un être abstrait, un être fictif, tant que ses éléments ne seront pas libérés, mis à même de se grouper suivant leurs affinités. Donc, pas de maitres, pas de castes, pas de sacerdoces. Donc, nécessité aussi de briser les obstacles économiques et les préjugés chauvins qui élèvent entre les hommes des antagonismes d'intérêt et des cloisonnements de races. Affranchissement universel de tous les êtres humains de l'un et de l'autre sexe.

Et ainsi, de proche en proche, tous pourront se réunir librement en une même solidarité, véritablement spontanée et vivante.

***

Mais serrons la question de plus près. Aura-t-on réalisé ainsi l'Humanité intégrale, c'est-à-dire l'Humanité entière, complète, mise en possession de tous ses éléments, réunis en une conscience collective? — En supposant que, dans ces conditions, les affinités produisent leur maximum de résultat, il faut bien se dire pourtant que l'Humanité ainsi reconstituée comporterait encore une grande part d'abstraction; car la brièveté de la vie de chaque être ne serait pas en proportion avec l'universalité (relative) de l'être total Humanité;

(1) « ... Rappellerai-je en terminant que des opérations chirurgicales les plus douloureuses peuvent être pratiquées dans le sommeil hypnotique et qu'au réveil les malades déclarent n'avoir éprouvé aucune douleur? Quelques sujets même, bien qu'ils n'aient ressenti aucune souffrance, ont assisté mentalement à tous les temps de l'opération et en ont conservé le souvenir au réveil. C'est ce que l'on observe souvent chez les parturientes hypnotisées qui ont conscience du travail de l'enfantement et enfantent sans douleur. Aujourd'hui, ces faits sont connus, et ont été observés par les médecins et les chirurgiens... » (Extrait d'un article du Dr Dumontpallier, dans *Le Gaulois* du 14 Novembre 1895).

l'effort individuel y serait encore sacrifié aux conquêtes de l'ensemble, lequel représenterait une série de générations, une évolution de l'espèce, mais non une évolution des êtres eux-mêmes. Le mouvement régénérateur n'aurait donc abouti qu'à perfectionner l'Humanité abstraite (toujours composée d'éléments éphémères et illusoires); il n'aurait pas réussi à lui substituer une réelle Humanité concrète, une Humanité véritablement intégrale.

C'est ici qu'intervient heureusement un autre facteur: le facteur immortaliste, — qui, grâce aux observations et aux expériences du magnétisme, du psychisme et du spiritisme, s'établit de jour en jour d'une manière plus solide comme un couronnement à l'édifice des connaissances positives. Après les simples ouvriers de la première heure, déjà des hommes de science affirment, non-seulement les faits magnétiques et les phénomènes psychiques, mais aussi la manifestation des morts, leur communication intelligente avec la terre. Et ainsi, l'élément humain, l'individualité humaine apparaît déjà dans une tout autre proportion. Ce n'est plus la misérable personnalité bornée par un berceau et une tombe; c'est un être essentiellement vivant, sans limite de passé ni d'avenir, avec un champ d'évolution qui lui permet de se déployer lui-même dans une activité sans fin où s'épanouit sa personnelle intégralité. Et, dès lors, il est permis d'entrevoir qu'étant intégral lui-même il pourra entrer comme composante consciente dans un ensemble véritablement intégral,— et conscient par son harmonie.

***

En d'autres termes, voici encore comment peut se présenter la question posée plus haut:

De quoi se compose l'Humanité ?

Elle se compose d'abord — et indiscutablement — de tous les êtres humains qui vivent actuellement de la vie de la terre.

Elle se compose en outre — d'après la conviction immortaliste — de tous les êtres humains qui ont vécu antérieurement sur notre planète.

Comment réunir en une même solidarité tous les êtres humains qui vivent de la vie de la terre? — Ceci est un premier champ de recherches et d'activité. C'est l'objet de l'œuvre humanitaire proprement dite.

Maintenant, comment rattacher aux humains vivant actuellement sur la terre ceux qui y ont vécu antérieurement? — Il s'agit d'abord de savoir s'ils existent encore. Pour cela, il faut explorer les couches invisibles qui nous entourent. Et, si nous y retrouvons les disparus, si nous les y retrouvons toujours vivants, toujours vibrants d'affinités pour nous, c'est une naturelle préoccupation de nous mettre en rapport avec eux, dans une croissante conjonction, en renversant les frontières de la mort. Et c'est l'objet de l'immortalisme

humanitaire. (Si nous disons « immortalisme » plutôt que « spiritisme », c'est pour éviter toute réclamation d'école, et aussi parce que nous préférons nous servir d'un mot n'impliquant aucune préconception métaphysique).

Si nous rapprochons les deux œuvres (celle de la révolution humanitaire proprement dite et celle de la révolution immortaliste), si nous envisageons l'effort de libre solidarité dont toutes deux témoignent, chacune à sa manière, — nous sommes amenés à considérer qu'elles sont les éléments convergents d'une même synthèse plus grande qui les embrasse dans son ensemble, et qui comprend l'universalité des rapports entre tous les humains de tous les temps, entre tous les citoyens et citoyennes, visibles ou invisibles, de notre commune Humanité.

Quel doit donc être le caractère de l'immortalisme humanitaire? Disons-le nettement: il lui faut éviter cette hantise de l'abîme et de l'absolu, ce vertige du mystère qu'on a appelé le mysticisme, et contre lequel, à d'autres époques, les aventuriers de l'invisible ont pu se trouver sans défense, faute d'une boussole à la portée de tous, c'est-à-dire d'une orientation procédant d'un enchaînement de connaissances positives. (J'ai déjà eu l'occasion de le faire remarquer, il y a longtemps, et je le répète: l'avénement actuel du spiritisme librement compris (ou immortalisme) est une des plus remarquables vérifications de la « loi des trois états », formulée par Auguste Comte; il prouve que la conception de l'immortalité, après s'être présentée sous l'état théologique, puis sous l'état métaphysique, commence à entrer dans la phase positive). Cette parenthèse fermée, je reprends. Il y a deux manières de s'appliquer aux choses de l'au-delà; soit que — n'osant encore élargir sa vue au point de s'intéresser d'un même regard à un double objet, — on se désintéresse dès lors du milieu terrestre; soit que, — ayant assez développé sa conception, — on s'intéresse à la fois à la vie de la terre et à la vie d'outre-terre dans une harmonieuse synthèse. Dans le premier cas, c'est le détachement; c'est le mysticisme. Dans le deuxième cas, c'est le *rattachement*, c'est la tendance à unifier les deux modalités du genre humain; c'est, en un mot, la recherche de l'*Humanité intégrale*.

Le double rattachement, des vivants entre eux, et des vivants avec les morts, la mise en rapport de toutes les intelligences individuelles qui se sont développées sur notre monde, l'élaboration d'une conscience collective par l'universalisation des rapports entre ces intelligences, — tel me paraît être, dans ses points essentiels, le programme des efforts qui caractérisent notre époque.

L'Humanité se cherche, elle cherche son *moi*, sa conscience d'organisme gigantesque, sa personnalité mondiale, — si l'on peut dire ainsi. — Ce n'est pas une affirmation gratuite. C'est la traduction libre de faits réels, de symptômes évidents.

***

Je reviendrai sur les considérations précédentes, qui me semblent capitales. Pour aujourd'hui, je dois me borner.

Mais il me faut pourtant insister sur un point: c'est que, dans la période où nous sommes, la découverte des réels horizons immortalistes, loin de nuire au peu de solidarité humaine que nous avons pu réaliser sur la terre, lui apporte un complément fécondant indispensable, en établissant une solidarité nouvelle avec l'Humanité invisible. Ces deux solidarités se conjoignant, nous pouvons entrer progressivement en possession de notre destinée commune: la réalisation de l'Humanité intégrale.

Ceci deviendra plus clair par la conception des Harmonies progressives. Je ne puis d'ailleurs que l'effleurer en cette fin d'article; et j'ajoute que, dans cet ordre d'idées, je n'engage aucune autre responsabilité que la mienne. Il faut entendre par Harmonies progressives les groupes harmoniques, les êtres collectifs, de plus en plus étendus, qui se constituent par le libre jeu des affinités. Si, négligeant un instant les échelons inférieurs de la nature, nous prenons pour point de départ l'être humain, le groupe le plus simple à concevoir est celui du couple. Dans sa constitution idéale, il se compose de deux êtres qui ont chacun leur force d'expansion, leur *liberté*, et qui se trouvent unis par une force d'affinité, *l'amour*. La résultante est une *harmonie*. Les pensées se répercutent de l'un à l'autre, comme s'il n'y avait qu'une pensée; les deux cœurs battent en synchronisme, comme s'il n'y avait qu'un cœur. Ecoutez Lamartine dans Raphaël: « Nous nous écriions en nous levant du même élan simul-
« tané: « Nous ne sommes pas deux! Nous sommes un seul être sous deux
« natures qui nous trompent. Qui dira *vous* à l'autre? Qui dira *moi?* Il n'y a pas
« *moi* Il n'y a pas *vous*, il y a *nous!...* » — Et nous retombions anéantis d'admi-
« ration sur cette conformité merveilleuse, pleurant de délices de nous sentir
« ainsi doubles en n'étant qu'un, ou plutôt de n'être plus qu'une âme en deux
« corps! »

Si l'amour a de ces puissances identifiantes, ne serait-ce pas une trop flagrante ironie que la mort fût le néant? A quoi bon s'élever à cette unité d'une vie double, s'il suffit d'un accident pour anéantir l'être bien-aimé et nous annihiler du même coup? L'amour identifiant ne peut se satisfaire que par l'éternité, il lui faut la vie sans limites. Et remarquez bien qu'un tel amour permet seul d'entrevoir la réalisation de l'Humanité consciente. Pour constituer des harmonies, la liberté ne suffit pas, il faut encore la puissance merveilleuse de l'amour. Or, il n'y a pas de raison pour que l'action de l'amour s'arrête au nombre deux. Une fois que l'amour a réalisé les couples, n'est-il pas naturel de concevoir qu'il rend les couples attractifs les uns pour les autres, et que ces

attractions tendent à former des groupes où les pensées se fondent dans les pensées, et où la joie se multiplie par la joie dans les réseaux d'un ensemble conscient? Mais à ce degré encore, comment supposer les réalisations possibles, et même comment les supposer désirables, avec de malheureuses existences de quelques années? En admettant le néantisme de la mort, comment s'embarquer sur les flots des vastes destinées, avec la force merveilleuse de l'amour dans les voiles?

Or, si l'on n'a pas pour objectif de participer à des Harmonies de plus en plus grandes, de plus en plus complexes, de plus en plus génératrices de bonheur, et toujours conscientes, quel qu'en soit le degré, il me semble impossible que l'on parvienne à s'orienter vers la réalisation d'une Humanité intégrale, consciente également,— il me semble impossible en particulier qu'il s'élabore parmi les humains incarnés un état d'esprit, un courant de pensées, capable de faciliter la réalisation d'un ordre social spontané. Si chacun ne se sent pas pleinement libre, et si chacun n'est pas imprégné du désir croissant d'aimer tout le monde, on aura pu bousculer des formes temporaires, on n'aura pas accompli une révolution durable.

Et, qu'on veuille bien y prendre garde, il ne s'agit pas seulement ici de pratiquer la charité, c'est-à-dire de chercher à aimer pour obéir à un précepte. Un tel enseignement a pu se produire autrefois comme une projection de lumière artificielle sur un point de l'avenir. Aujourd'hui que nous voulons faire de cet avenir le présent, ce qu'il faut c'est voir resplendir le même point sous une irradiation éblouissante et embrasante comme celle du soleil. Il ne s'agit plus de nous aimer par devoir, en essayant — avec combien d'insuccès! — de nous conformer à une grande parole. Il s'agit d'aimer pour le bonheur d'aimer et d'être aimé, pour la joie de s'assimiler les uns les autres, de s'entridentifier de plus en plus. Que la première préoccupation de chacun soit la recherche de son véritable accouplement. Que le couple, une fois sûr de ses affinités, ne s'isole pas; qu'il rayonne, au contraire, les richesses de ses deux pôles, masculin et féminin, et, l'ère des Harmonies d'outre-couple une fois ouverte, celles-ci se propageront, s'étendront, se combineront avec une rapidité prodigieuse. L'amour est de la nature du feu: les premières étincelles sont difficiles à allumer; mais, dès que quelques petites flammes se sont rejointes de diverses parts, il suffit d'un coup de vent pour que tous les foyers, loin de s'éteindre, s'entretourbillonnent dans un formidable incendie.

Telle se peut pressentir l'action de l'amour sur l'Humanité nouvelle, affranchie de ses dogmes, de ses chaînes et de ses misères, affranchie des terreurs, des mystères et des obstacles de la mort, — sur l'Humanité mise à même de renouer tous les tronçons de ses individus et d'harmoniser toutes ses composantes. D'Harmonies en Harmonies, on peut arriver à concevoir l'Harmonie la plus générale (toujours progressive cependant) embrassant la

collectivité des humains déjà réalisés par notre planète et par son atmosphère éthéréenne. C'est là ce que nous avons appelé l'Humanité intégrale.

C'est peu de chose par rapport à l'infini des mondes, et pourtant c'est déjà beaucoup. C'est un vaste champ offert à notre travail et à l'accomplissement de nos aspirations. Quant à ceux qui éprouvent le besoin irrésistible de s'élancer toujours plus loin, aucune borne ne s'impose à leur pensée. Ils peuvent rêver une Harmonie encore plus grande, où se fondront, sans se confondre, toutes les Humanités intégrales de notre système planétaire, et une autre, plus grande encore, unissant tous les mondes de l'Univers. Ils peuvent considérer que d'innombrables agglomérats, nos aînés, ont su accomplir déjà ce qui, pour nous, est un objectif d'avenir; et peut-être ils imagineront, par une progression sans fin d'Harmonies de plus en plus générales, une Harmonie totale où se synthétiseraient toutes les autres et où éclaterait une infinie splendeur d'amour avec les inépuisables nuances des infinies libertés. Mais l'Etre universel (et toujours progressif) ainsi réalisé ne peut rayonner que de l'amour sur les libertés naissantes des mondes nouveaux qui aspirent à le grandir, et il ne ressemble en rien aux types de Dieu personnel et autoritaire inventés par les hommes avant l'ère de l'amour.

Maintenant, est-il nécessaire de regarder si loin? Et n'avons-nous pas suffisamment à faire, rien qu'en travaillant à l'accomplissement de l'Humanité intégrale?

J.-Camille Chaigneau.

LE FAIT IMMORTALISTE

A l'heure où paraît le beau livre de M. Jean Izoulet, *la Cité moderne*, dans lequel l'auteur demande aux sciences expérimentales de lui révéler la loi profonde qui régit le développement des êtres, depuis la molécule jusqu'à la forme supérieure de la vie, afin d'en tirer une conclusion et en même temps une règle pour la société humaine, il nous apparaît nécessaire de résumer en quelques lignes le fait fondamental de l'immortalisme.

Dans le cours de l'existence de *la Revue immortaliste*, nous avons reçu un certain nombre de lettres de confrères qui ont prouvé que cette publication avait eu la bonne fortune de piquer la curiosité de personnes peu disposées pour les spéculations philosophiques et plutôt éloignées de nos convictions.

Nous ne doutons pas que *l'Humanité intégrale* n'achève de les intéresser à ces questions en apparence nuageuses et au fond des plus tenaillantes, puisqu'elles ont trait au commun devenir.

Il serait oiseux, aujourd'hui, d'accorder la grande lyre des philosophes

spiritualistes, de « trémoliser » sur les consolations que donne la certitude de la non-mort, puisque ce n'est plus par les sentiments et la logique que l'on convainc, mais bien par les faits.

Du reste, l'état d'esprit qui domine les contemporains a été le nôtre. Nous aurions donc mauvaise grâce à le trouver absurde, et pour dire toute notre pensée, c'est presque à notre corps défendant que nous sommes devenu immortaliste.

Nous savons combien il est malséant de parler de soi. Mais en répondant personnellement aux objections qui nous ont été faites, nous croyons répondre un peu à tous et on nous pardonnera certainement les redites (qui n'en seront peut-être pas pour la plupart des lecteurs de *l'Humanité intégrale)* en insistant sur ce que nous croyons être la certitude immortaliste.

Il n'est peut-être personne dans le monde pensant qui n'ait oscillé à un moment donné, et en dehors des religions bien entendu, entre le cartésianisme et le positivisme, sans parler d'autres doctrines en « isme ».

Notre cas est donc celui de beaucoup, et nous pouvons affirmer que, si nous nous sommes rattaché à l'immortalisme, ce n'est ni par tendance ni par sympathie, ni même par sentiment, mais bien par pur instinct de vérité.

Amicus Plato sed magis amica veritas, disaient les anciens. C'est également notre devise. Notre conviction en la persistance de l'individualité est la résultante d'observations absolument positives et ce n'est que vue à travers l'angle de la méthode expérimentale que nous avons toujours entendu l'affirmer. Aussi, est-ce à dessein que jadis dans *la Pensée libre* et dans *la Pensée nouvelle,* nous avions tenu à écarter toutes les déductions ou inductions tendant à détruire le côté vraiment scientifique ou — si le mot parait trop ambitieux — vraiment démonstratif — de la solution du problème de la non-mort.

A notre point de vue, la persistance de la personnalité ne peut être acceptée que si elle est indiscutablement établie par des faits. Nous avons été témoin de quelques-uns de ces faits. D'où notre conviction actuelle. Que l'on ne vienne pas nous dire: « La mort est un problème insoluble »... « Nul n'est venu nous raconter ce qui se passe après », etc... Nous prenons pour point de départ le *fait,* c'est-à-dire une manifestation tangible et admise par tous... Ne le déterminons pas pour l'instant... Il y en aurait trop à citer. Mais supposez une minute, comme sincère, une expérience que l'on peut résumer ainsi: Dans un milieu connu, à l'aide d'un sujet placé dans un état particulier, d'un « médium » comme disent les spirites, une manifestation extérieure *intelligente* se produit; on obtient une réponse, un renseignement circonstancié que personne dans l'assistance ne peut connaître et que seul peut donner « l'esprit évoqué ». Si cette hypothèse est admise — et pour nous l'hypothèse a été maintes fois la réalité — ne sommes nous pas acculés à chercher l'explication la plus plausible, la plus scientifique, la plus logique de cette manifestation?

C'est là que nous supplions les néantistes de nous suivre. Si, par la suggestion, par la théorie du système nerveux, le somnambulisme, etc., un grand nombre de faits dits « spirites » peuvent être élucidés, nous serions reconnaissant aux adversaires de la survivance de nous apporter loyalement leur concours en vue de déterminer comment on pourrait, en dehors de l'hypothèse immortaliste, expliquer certaines révélations caractérisant une personnalité disparue et ne laissant aucun doute sur l'identité de cette personnalité.

Nous savons bien que les preuves d'identité sont rarissimes, que sur cent phénomènes spirites, il y en a peut-être quatre-vingt-dix-neuf qui sont sujets à caution ou explicables autrement que par les esprits. Mais n'y eût-il qu'un seul fait qui laisserait place à une influence extérieure, nous estimons qu'il est du devoir des savants et des observateurs de rechercher l'origine de cette influence.

Aussi, est-ce avec tristesse que nous constatons que des hommes, comme MM. Jules Soury, Bertillon et bien d'autres, ne songent pas à répondre à ce formidable point d'interrogation.

Ah! comme nous serions heureux si l'élite de nos savants se déterminait une fois pour toutes à aborder sérieusement le problème! Au risque de scandaliser quelques lecteurs, nous n'hésitons pas à dire que nous préférerions cent fois être convaincu du néant, du vrai néant, qu'être condamné à cette certitude de la vie à perpétuité! Nous comprenons mieux que personne la satisfaction éprouvée par ceux qui croient qu'après la lutte de la vie, vient le Nirvâna, la désagrégation totale, la *vraie* mort de cette personnalité agissante qui souffre et qui pleure...

Mais que pouvons-nous contre l'évidence qui nous étreint, sinon essayer d'en tirer toutes les conséquences possibles pour le bien-être de l'humanité intégrale?

C'est pour cela que nous faisons appel à toutes les bonnes volontés, aux amis comme aux adversaires, afin que de ce siècle qui va finir surgisse l'apothéose de la vérité toute nue éclairant à la fois l'avenir et le passé et ouvrant à l'âme inquiète d'insondables horizons!

ÉMILE DI RIENZI.

CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Parmi les questions qui sont à l'ordre du jour dans plusieurs organes de libre-pensée immortaliste, en attendant de fixer l'attention de tous les humanitaires, — une des plus palpitantes est celle du *Congrès de l'Humanité*. Aussi, nous paraît-il bon que chacun de nous dise son mot sur ce sujet en toute indépendance.

Notre ami Marius George, qui représente ici la résurrection de *La Vie Posthume*, nous donne

aujourd'hui l'exemple. Ayant été amené, — dans une lettre-réponse à M. Amo, le sympathique initiateur du *Congrès de l'Humanité*, — à exprimer ses vues à l'égard du dit Congrès, il veut bien faire de ces pages sincères son article inaugural. Quelle que soit l'impression du lecteur suivant ses propres tendances, il ne pourra se défendre d'être frappé par l'accent loyal et l'ardente conviction de l'auteur.

Cher Monsieur,

. . . .

Le *Congrès de l'Humanité* est un peu votre œuvre. Et puisque, lancée par vous, l'idée a fait son chemin et pris son vol, vous vous devez, par votre présence, de veiller à ce qu'on ne lui rogne pas les ailes.

Vous voulez bien espérer me voir me joindre aux organisateurs. A parler net, je me trouve un peu perplexe, et ne sais voir bien clair encore.

Quoique de vues divergentes, les membres du Congrès spiritualiste du Centenaire avaient su convenir sagement d'un mot de passe précis qui leur tenait lieu de terrain de ralliement. Il consistait en cette double affirmation : surexistence de l'être — communication possible entre un monde et l'autre. Après quoi chacun, à son gré, disposait de sa pensée et de ses points de vue particuliers.

Espère-t-on agir de même pour le Congrès de l'Humanité? J'ai entendu prononcer les mots Amour, Charité. A force d'être sur toutes les lèvres, ces deux mots, hélas! perdent beaucoup de leur signification et de leur austère et poétique expression.

L'important, au fond, n'est pas tant, il est vrai, en un mot de passe et d'accès, que dans les *desiderata* que l'on aimerait voir se dégager d'une telle assemblée.

Un *Congrès de l'Humanité* ne me semble avoir sa raison qu'à condition de justifier son titre, de faire œuvre humaine, *exclusivement* humaine; à condition, partant, d'être la contre-partie d'un *Parlement des religions* qui, lui, en raison de l'état d'esprit de ses adhérents, qui les porte à voir dans l'homme la chose rapetissée d'une entité supposée, nommée Dieu, est fatalement condamné, par là-même, à faire œuvre anti-humaine.

Permettez, cher Monsieur, que je m'exprime plus clairement encore, et ne veuillez voir dans le sentiment de complète franchise qui me fait m'ouvrir à vous qu'un hommage justement rendu à l'esprit d'inépuisable indulgence et de large tolérance dont, à votre trop court passage à Marseille, vous m'avez laissé la bonne impression.

Il n'est que deux façons d'envisager la raison d'être, le comment et le pourquoi des choses : ou toutes choses sont par nécessité d'existence, parce qu'elles ne peuvent pas ne pas être, ou elles sont parce qu'il a plu à une volonté toute puissante, extérieure à elles, qu'elles soient.

Telle est, en ce dilemme à l'*instantané*, la caractéristique des deux grands

principes philosophiques antagonistes, antipodiques, peut-on dire, qui, à l'heure qu'il est particulièrement, séparent les hommes de pensée et tous les combattants de l'idée en deux camps bien tranchés; principes entre lesquels on ne peut pas ne pas faire un choix, l'un par rapport à l'autre, étant la négation l'un de l'autre.

Or, pour ce qui est du *Parlement des religions*, le principe incarnant l'idée d'arbitraire et bon-plaisir céleste devant en être la clef de voûte, pas n'est besoin d'attendre l'oraison inaugurale pour être absolument fixé d'avance sur ce qui s'y passera. Nul ne sera admis à élever la voix contre l'idée sacrée — non moins qu'absurde — de création miraculeuse. On y gèmira sur le souffle ardent d'indépendance et d'irréligion qui s'est déchaîné sur le monde, et grâce auquel — ce qu'on ne dira pas — le monde, que l'action captieuse, suborneuse et envahissante des religions contamine depuis si longs siècles, devra être enfin assaini et vivifié. On y discourra sur les beautés d'une Puissance vengeresse, justicière et coercitive de pusillanime et superstitieuse invention, sur la nécessité de placer un bandeau plus opaque sur les yeux de l'esprit d'obéissance qui, d'aveugle qu'il était, fait mine de soulever la paupière. Pour tout dire en un mot, on y fera œuvre morte, religion ou religions, au singulier ou au pluriel, n'étant plus, en vérité, que l'expression symbolique d'un passé vécu et cadavérique.

Et le *Congrès de l'Humanité*, lui, que sera-t-il? Le terrain, ici, est vierge encore; et j'estime que s'il ne devait en un fier battement d'ailes planer haut sur l'atmosphère alourdie et les cieux surbaissés des castes sacerdotales, mieux vaudrait qu'il ne naquît pas.

Titre oblige. A moins donc de trahir la cause qu'il ambitionne de représenter, le Congrès se doit de réhabiliter, de glorifier cette éternelle sacrifiée et vilipendée, l'Humanité; il se doit de l'arracher aux gémonies, au mépris biblique et aux « grincements de dents » évangéliques. Il lui appartient, en réponse au credo de servitude du *Parlement des religions*, de faire entendre un vibrant credo d'intégral affranchissement: affranchissement des corps par une répartition plus équitable des biens terrestres, affranchissement des âmes enchaînées dans la nuit sans aurore du vieux monde, et dont les angoisses prendront fin le jour où la mort, par l'effort puissant de la libre pensée, aura été définitivement débarrassée des mysticités et terreurs vaines qui l'enténèbrent encore. A l'idée, en outre, de suprême injustice, d'une personnalité d'ordre privilégié, dominante et omnipotente, immuable en ses perfections qu'elle posséderait de toute éternité, le Congrès, ici encore, semblerait tenu à opposer l'idée plus rationnelle et plus grande à la fois, d'égalité originelle et d'éternel devenir. Enfin, négligeant les considérations d'ordre secondaire, verrais-je d'enthousiasme, à la légende étrange d'un Dieu fait homme, substituer l'hypothèse plus concevable de l'homme fait Dieu, de l'homme ascensionnant, atteignant et dépassant même

la portée de ce mot, Dieu, qui, n'étant plus une borne, comme le veut son antique acception, deviendrait dès lors un acheminement.

La conception d'un état divin, qui serait le prolongement et la synthèse de l'état humain, n'est ni plus ni moins choquante, que la théorie, de moins en moins contestée, d'après laquelle ce dernier serait lui-même le prolongement et la synthèse de l'état d'animalité. Si la nature, d'un mollusque a su faire un homme, pourquoi se montrerait-elle impuissante à transformer un être humain en un être divin ? Ce n'est donc pas profaner, amoindrir l'idée de divinité que d'oser contempler en elle la floraison, l'épanouissement de l'idée d'humanité, c'est ajouter à son éclat et l'agrandir, bien au contraire, c'est briser les dernières entraves qui compriment encore la pensée, et lui permettre de s'élancer en des régions d'une telle sublimité, d'une telle inouïe perfection, qu'il se peut, à côté d'elles, que le Dieu des religions soit aux « hommes-dieux » qui les occupent, ce que la taupe est à l' « homme-animal » de la terre.

Paraphrasant une parole célèbre, j'ai dit une fois, et répété-je pour me résumer : Je suis homme et tout m'est cher de ce qui touche à l'homme, mais ce qui devrait s'accomplir en dehors de sa destinée ne saurait me toucher. S'il est un Dieu ou des dieux, des anges ou des archanges n'ayant jamais connu ni l'effort, ni la lutte, ni la souffrance, n'ayant jamais traversé la nuit angoissée de l'ignorance, ces êtres en dehors des êtres ne me sont rien n'étant pas des êtres humains. Je ne veux et ne puis honorer comme frères, si haut soient-ils dans la gloire, que des aînés en humanité, que des êtres ayant vécu nos misères, et ne possédant plus de lumière, ne rayonnant de plus d'amour et d'harmonie que pour avoir, plus longtemps que nous, lutté, souffert et conquis

. . . .

MARIUS GEORGE.

MEMENTO DES FAITS

Identité de la personnalité d'un défunt constatée par des communications dans sa langue maternelle, inconnue du médium.

J'ai déjà dit au paragraphe 6 du chapitre III, spécialement consacré aux phénomènes de ce genre, que je les considère comme une preuve absolue d'une action extramédiumnique, et j'en ai donné les motifs. Il est parfaitement clair que cette action extramédiumnique ne peut être qu'une action appartenant à un être humain, vivant ou mort. Dans le chapitre sur l'Animisme, j'ai cité l'exemple d'une mère mourante, en Allemagne, parlant allemand avec sa fille, en Amérique, par un médium américain ne connaissant pas l'allemand.

Si cette même mère s'était manifestée à sa fille par la même voie et d'une façon tout aussi convaincante *après sa mort*, en lui parlant, comme de son vivant, avec des détails et des particularités que sa fille seule pouvait connaître, il y aurait les mêmes raisons suffisantes pour reconnaître sa personnalité.

Il y a dans le paragraphe mentionné plusieurs cas qui présentent ces mêmes « raisons suffisantes », et, parmi eux, la première place revient au fait rapporté par le juge Edmonds et observé par lui-même sur sa fille Laure, qui parla grec avec un grec, M. Evangelidès. L'interlocuteur invisible, parlant par Miss Edmonds, dit à M. Evangelidès tant de choses, que celui-ci « reconnut en lui un ami intime, mort quelques années auparavant, en Grèce, et qui n'était autre que le frère du patriote grec Marco Bozzaris. » Ces conversations se répétèrent plusieurs fois pendant des heures entières, et M. Evangelidès interrogea scrupuleusement son interlocuteur au sujet de différentes questions de famille et d'affaires politiques. Mais ce qui prête à ce cas une double valeur, c'est que « ce même interlocuteur annonça à M. Evangelidès, à leur première entrevue, la mort d'un de ses fils, qu'il avait laissé vivant et bien portant à son départ de Grèce pour l'Amérique. » Je ne trouve aucun moyen raisonnable d'expliquer ce phénomène autrement que par l'hypothèse spiritique; la clairvoyance n'expliquera pas l'emploi du grec, et le grec n'expliquera pas la clairvoyance; quant à l'hypothèse animique (action extracorporelle de l'homme vivant), elle devient ici une absurdité.

Nous avons parlé d'un cas semblable dans le paragraphe 8 du chapitre III: Mme X..., de Paisley, en Ecosse, annonça sa mort en dialecte écossais, par la bouche de Miss Scongall, qui ne connaissait pas ce dialecte. Son petit-fils, auquel elle s'adressa, lui posa aussi un grand nombre de questions pour s'assurer de sa personnalité, et les réponses, toujours faites dans le même dialecte, furent parfaitement satisfaisantes.

(Extrait de ANIMISME ET SPIRITISME, *par Alexandre Aksakof)* (1).

ANASTOMOSES

Souviens-toi de ta Révolution, et ne la calomnie jamais, car ses lacunes, c'est ta tâche à remplir aujourd'hui. Comme ils ont été entiers dans leurs principes, ces fermes logiciens qui, plutôt que de céder rien des droits et du salut du peuple, ont sacrifié rivaux, amis, eux-mêmes! Ils ont pu se tromper,

(1) Librairie des Sciences psychiques et spirites, 12, rue du Sommerard.

car pour faire la révolution, ils se servaient des moyens de l'ancien monde, mais comme ils étaient sincères, désintéressés !...

Ils ont fait, dans leur dévouement magnanime, le plus héroïque de tous les sacrifices, celui de la mémoire qu'ils laisseraient d'eux-mêmes.

ALFRED DUMESNIL. — *L'Immortalité.*

« Je méprise la poussière qui me compose et qui vous parle, dit Saint-Just dans ses *Institutions*. On pourra persécuter et faire mourir cette poussière, mais je défie qu'on m'arrache cette vie indépendante que je me suis donnée dans les siècles et dans les cieux. »

(Extrait du même ouvrage).

Et pourtant, l'humanité européenne n'a pas encore réussi à fonder une Cité durable.

Pourquoi?

Le nid se profile dans le rêve de l'oiseau, avant de se construire dans les ramées. De même, la cité s'ébauche dans la méditation des poètes et des philosophes avant de s'édifier dans l'histoire. Il faut croire que jusqu'ici la conception a été défectueuse, puisque la mise en œuvre a toujours échoué.

La *République*, de Platon, la *Politique*, d'Aristote, la *Cité de Dieu*, de Saint Augustin, la *Cité du Soleil*, de Campanella, le *Léviathan*, de Hobbes, l'*Utopie*, de Thomas Morus, le *Contrat social*, de Jean-Jacques Rousseau, le *Grand Etre*, d'Auguste Comte, l'*Hyperorganisme*, de Herbert Spencer, etc., etc., autant de conceptions logiques, mystiques, juridiques, biologiques, proposées par les plus puissants génies aux tâtonnements des peuples !

En vain. Les efforts des nations et des races n'aboutissent pas. Et la Cité, toujours reconstruite, croule toujours.

JEAN IZOULET. — *La Cité Moderne.*

(Une salle de conférences, dans quelques centaines d'années. En chaire, un professeur d'histoire universelle, faisant un cours sur les mœurs et les institutions de la dernière moitié du XIXe siècle.)

Aujourd'hui, mes chers frères et chères sœurs, je vais vous entretenir de l'amour... (*S'interrompant*) : Eh quoi ! vous vous levez en signe de déférence, et manifestez ainsi les sentiments de respect que nous vouons à la reine des joies terrestres ! Vous croyez sans doute que j'ai l'intention de faire un de ces panégyriques par lesquels nous avons l'habitude de fêter cette source sacrée du plus intense des bonheurs ?

Non, non, détrompez-vous, et reprenez vos places. Je vais vous entretenir de l'amour tel qu'il était compris par nos ancêtres, et cela, en vérité, ne com-

porte pas d'ovation. Car ce n'est pas d'une reine qu'il s'agit, c'est bien plutôt d'une esclave, enchaînée, humiliée, calomniée, traînée dans la poussière.

Berthe de Suttner. — (Extrait d'un chapitre de l'*Age des machines* (Zurich, Schabelitz), traduit pour le *Magazine International* par l'auteur.)

ECHOS DIVERS

LIVRES ET REVUES

Nous rappellerons, en regrettant de ne pouvoir nous étendre à leur sujet, deux remarquables conférences à La Bodinière :

L'une (le 28 décembre dernier) de M. Léopold Lacour, sur « La Femme et l'Amour pendant la Révolution »;

L'autre (le 10 janvier) de M, Jules Bois, sur « le Sabbat et les Messes noires ».

Un médecin pour gendre, comédie en vers, pleine d'humour, de M. Arthur Boreau.

De la Librairie du magnétisme : plusieurs petites brochures, telles que *Le Trésor du foyer*, *Bibliographie du Magnétisme et des Sciences occultes*, *L'Enseignement du Magnétisme*, *Messieurs de Loyola*, par Emmanuel Vauchez (à propos de la prétendue Banqueroute de la Science).

Périodiques reçus : *L'Ame* (nous souhaitons la bienvenue à ce nouvel organe de notre confrère et ami René Caillié, dont le concept diffère peut-être un peu de nos points de vue, mais en qui nous saluons un vaillant, pénétré d'amour humanitaire), *La Curiosité* (que nous remercions des termes sympathiques dans lesquels elle a bien voulu annoncer « L'Humanité Intégrale »), *La Revue spirite*, *La Paix universelle* (Lyon), *Le Progrès spirite*, *Le Messager* (Liège), *Le Phare de Normandie* (Rouen), *Le Moniteur spirite et magnétique* (Bruxelles), *Il Vessillo spiritista* (toujours dirigé par M. Ernesto Volpi, avec de nouveaux collaborateurs, le siège du journal est transporté de Vercelli à Milan), *Lux* (Rome), *La Rivista di studi psichichi*, *La Irradiacion* (Madrid), *Banner of Light* (Boston), *Constancia* (Buenos-Aires), *Reformador* (Rio de Janeiro), *Revista spirita* (Bahia), *A Fé Spirita* (Paranagua), *The Harbinger of Light* (Melbourne), Le *Journal du Magnétisme*, *L'Eglise de l'Avenir*, *La Religion universelle* (Nantes), *Le Lotus Bleu* (pour la direction duquel le Dr Pascal succède au regretté Arthur Arnould), *La Chaîne magnétique*, *Ateneo Italiano* (Rome), *L'Initiation*, *Le Voile d'Isis*, *Lux astral* (Buenos-Aires), *Causeries morales et religieuses* (Montauban), *Le Devoir* (Guise), *Le Journal des Femmes*, *La Revue féministe*, *Vita femminile* (Rome), *L'Epoque* (chroniques de la paix, par Edmond Potonié-Pierre), *Le Magazine International*, *Les Temps nouveaux*, *La Critique* (que nous remerçions d'avoir annoncé « L'Humanité Intégrale », *La Revue Blanche*, *Simple Revue*, *L'Ermitage*, *La Renaissance idéaliste*, *L'Idée libre*, *La Revue Française*, *Le Bulletin des Muses santones*, *Le Rêve et l'Idée* (Documents sur le Naturisme), *Le Bulletin des Sommaires*, *Batignolles-Journal*, *L'Athénée*.

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. — Imp. E. CAFFÉ